

## **Petits matins sous la couette.**

**Petits matins volés à la mauvaise saison, quand il fait froid, qu'il pleut, qu'il neige. Privilège de l'instant magique où l'obscurité change, annonciatrice du jour qui va se lever. Je bouge à peine sous la couette, juste pour t'indiquer que je ne dors plus, et que tu peux venir me rendre visite...**

**Je t'attends. Tu me rejoins sans bruit, en circonvolutions, en rampant sous cette couette. Je ne bouge plus. Je t'attends. Tu me rejoins, et d'un coup de rein agile et prometteur, tu me tournes le dos, venant te lover, te blottir, te souder à mon ventre. Ta chaleur m'envahit, ou plutôt, je crois que nos chaleurs s'additionnent. Le monde extérieur n'existe plus. Rien que nous deux.**

**Et maintenant, c'est toi qui m'attends. Tu attends ma main. Tu sais quelle va venir se poser sur ton ventre chaud. Tu vas émettre un irrésistible petit grognement de satisfaction de bête sauvage, tout en t'incrutant un peu plus en moi, jusqu'à ne faire plus qu'un. J'approche cette main attendue et je la promène à quelques millimètres de ton ventre soudain électrisé. Le duvet de ton ventre se redresse. Alors je pose ma main et fais de très, très lents mouvements de haut en bas, de bas en haut. Tu t'allonges de plaisir, les membres tendus au maximum.**

**Pourtant, si j'insiste trop, trop fort ou trop longtemps, tu meurs d'envie de te contracter et de me griffer, de me labourer. Tu l'as fait quelquefois, et je ne t'en veux pas. Surtout quand je ne résiste pas à jouer avec tes tétons, les couchant à chaque passage contre ta peau, et qui se redressent à chaque fois plus gros.**

**Le rituel de nos petits matins est immuable.**

**Sauf lorsque la température devient insupportable. Alors, tu sors de la couette et tu viens voluptueusement coller ton ventre sur ma bouche. J'y promène mon souffle chaud. Tu peines à rester immobile. Tu ronronnes. Tu ne veux pas rompre le charme. Et même parfois, tu me laisses brouter, pincer, le duvet de ton ventre avec mes lèvres.**

**Le bonheur existe. Mais, bon, tout a une fin. Il faut bien se lever. Et puis, c'est l'heure de tes croquettes. Allez, viens Félix !**

**JCD**

**04.10.2014**